

L'italianité du Tessin

Autor(en): **Béguin, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ITALIANITÉ DU TESSIN

La troisième Suisse, la Suisse italienne, est menacée dans son intégrité ethnique et linguistique. On le sait depuis longtemps. On s'en inquiète depuis de longues années. Mais la situation ne fait qu'empirer. A tel point que diverses associations du Tessin et des vallées italiennes des Grisons viennent d'organiser à Berne une journée de la Suisse italienne. On y a entendu d'excellents exposés, en particulier ceux de MM. Jean-Rodolphe de Salis et Guido Calgari, professeurs à l'École polytechnique fédérale. Une résolution solennelle a été votée en présence de M. Lepori, conseiller fédéral.

Il était juste et bon de dire ouvertement que la Suisse ne serait plus la Suisse, si l'une de nos précieuses diversités se trouvait abolie au gré d'une malheureuse évolution. Il était juste et bon de demander à tous les Confédérés d'être conscients des données de ce problème et de l'urgence de lui trouver une solution. Il était juste et bon d'inviter les visiteurs de ces régions à les aborder dans un sentiment de respect pour leurs particularités et leurs traditions. Il était tout aussi opportun de dire aux Tessinois eux-mêmes que leur défense pourrait être plus énergique et plus positive.

Ces journées de la Suisse italienne se renouvelleront, sous les auspices de la Nouvelle Société helvétique, chaque année, alternativement sur le terrain, au Tessin, et dans une autre région du pays. C'est bel et bon. C'est excellent. Nous applaudissons de tout cœur. Mais il tombe sous le sens que le résultat recherché ne sera pas atteint, si des mesures concrètes ne sont pas prises.

La question essentielle est la suivante : Pourquoi les Alémaniques, quand ils s'établissent en Suisse ro-

mande, s'assimilent-ils très rapidement, toujours à la deuxième génération et souvent à la première, alors qu'ils restent eux-mêmes, qu'ils n'adoptent pas la langue et les coutumes du pays, quand ils prennent domicile en Suisse italienne ? La réponse est claire : ils ont appris le français à l'école ; ils n'y ont pas appris l'italien. Et c'est bien là l'un des paradoxes de notre vie helvétique. Nous sommes fiers de nos diversités. Nous les célébrons. Nous prétendons y être attachés. Mais l'allemand est enseigné dans les écoles romandes et, mieux encore le français dans les écoles alémaniques, tandis que l'italien est complètement négligé. Il n'est nulle part obligatoire. Partout, on lui préfère l'anglais et même l'espagnol. Que nous ne considérions pas l'effort — d'ailleurs fort agréable et riche de joies — d'apprendre l'italien comme un devoir national, en dit long sur la réalité de notre sens confédéral.

Mais le recul de l'italianité ne s'explique pas seulement par le fait que les nouveaux venus au Tessin conservent leur langue. Il est favorisé également par le fait que les Tessinois, s'établissant au nord du Gothard, la plupart du temps pour y trouver des activités plus rémunératrices que celles que l'on peut trouver au Tessin, ne trouvent pas un milieu où il est possible de rester fidèle à la langue et à la culture de leurs ancêtres. Ainsi, cette précieuse minorité perd sur tous les tableaux. A laisser aller les choses, on risque de la voir disparaître, ou, à tout le moins, se dénaturer complètement. Conscients de ce danger, nous devrions, dans tous nos cantons, reviser nos programmes d'instruction publique et rendre obligatoire l'enseignement de l'italien.

Mais l'avenir de l'italianité en Suisse, le maintien de cet élément essentiel de notre culture diversifiée, dépend également, pour une large part des Tessinois eux-mêmes. En fait, ils ne se sont jamais relevés de l'épreuve du fascisme. Très sagement, à l'époque de cette aventure, ils ont coupé des relations traditionnelles avec leur pôle intellectuel et linguistique. Ils ne les ont jamais rétablies. Et il y a là un problème qui n'a pas été évoqué l'autre jour à Berne, si j'ai bien entendu, mais qui devrait être abordé de toute urgence.

Nos Confédérés tessinois ne jouent leur rôle dans notre communauté nationale que s'ils sont les représentants authentiques de la culture italienne. Nous aurions beaucoup à gagner d'avoir parmi nous des juristes nourris de belle science à Bologne, des historiens entraînés à leur discipline à Florence, des architectes ayant étudié à Rome, des techniciens ayant appris leur métier dans les centres industriels du Piémont et de la Lombardie.

Il faudrait en finir avec le réflexe de repliement sur nous-mêmes, avec cet helvétisme qui a été dans des circonstances exceptionnelles une manifestation d'autodéfense, mais qui ne peut pas être réellement vivant s'il se coupe de ses trois sources naturelles. Il ne peut suffire de donner quelques milliers de francs par an à l'Institut suisse de Rome, ce qui est une véritable dérision. Il faudrait voir plus grand et plus large, aller jusqu'à la reconnaissance très généreuse de l'équivalence des diplômes. On fera beaucoup pour le Tessin, si on le met en mesure d'être chez nous le véritable interprète d'une italianité authentique. Quelques chansons n'y suffisent pas.

Pierre BÉGUIN.

« Gazette de Lausanne ».